Ritz

Autor(en): **Roulet, Claude**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1998)**

Heft 113

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-847687

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

15, place Vendôme : une façade célèbre dans le monde entier, une clientèle d'exception... L'aîné des palaces n'aurait jamais vu le jour à Paris sans le coup de génie d'un jeune ambitieux de Niederwald, père fondateur de l'hôtellerie moderne.

Claude R

Ritz

L'hôtellerie n'en est qu'à ses débuts lorsque naît à Niederwald (près de Fiesch), le 22 février 1850, Petrus Théodolus Caesar Ritz. Son père, Josef Anton, surnommé "le riche" par ses contemporains, est propriétaire terrien, juge (castellanus) et syndic (maire) d'un village de 200 foyers. Bien plus tard, lorsque cela sera nécessaire pour la légende bâtie par sa veuve, on racontera que César Ritz a été un pauvre petit chevrier aux pieds nus. Les membres de la famille Ritz sont également artistes, ils font des sculptures et des peintures religieuses que l'on peut encore voir dans certaines chapelles de la région de Niederwald. Après un bref essai dans le métier de l'hôtellerie à l'hôtel de la Couronne et de la Poste à Brigue, César Ritz fait un apprentissage de serrurier à Sion. Le patron de l'hôtel le licencie au bout de huit jours, sous le prétexte qu'il cassait trop de vaisselle. Non sans lui donner, avant de le congédier, un précieux conseil : *"Petit, ne continue pas dans ce métier, il n'est pas fait pour toi..."*.

À l'âge de dix-sept ans, César s'expatrie à Paris car l'Exposition universelle de 1867, décidée par Napoléon III, a besoin de bras pour servir dans ses divers restaurants. L'emploi plaît au jeune Ritz qui décide de rester dans la capitale et de persévérer dans le métier. Il trouve un travail à l'hôtel de la Fidélité, boulevard du Prince Eugène (aujourd'hui boulevard Voltaire), un établissement qui recevait à l'époque beaucoup d'Américains. L'année suivante, il se fait embaucher par le prestigieux restaurant Voisin (l'équivalent d'un Lasserre ou d'un Taillevent aujourd'hui). Bellanger, le directeur, l'oblige à tout reprendre à la ba
apprend comment s
riches et les puissants
monde, car toute la ha
té s'y retrouvait, du
de la République c
Maréchal Mac-Mahon
président Adolphe
passant par le Prince
Sarah Bernhardt et
Goncourt.

Avec la guerre franco-p
de 1870 et le siège de
s'enfuit par le dernier tra
tance pour la Suisse et y
dant plus d'un an. En 1872
à Paris à l'hôtel Splendid
l'Opéra où il travaille penc
avant de partir pour V
l'Exposition universelle
plein. César y retrouve un
va devenir son protecteur
de Galles, futur Edouard V

"Réfléchissez v

Lorsque l'Exposition fe
portes, il revient en Fra
cette fois dans le Midi, qu'
vient de baptiser "Côte
L'endroit est fréquenté pa
riche société de Grande
L'argent coule à flot. A Me
la connaissance de Monsi
patron de l'hôtel Rigi-Kulm
tant et si bien qu'il est enga

ivante. Cet endroit est
nt fréquenté durant l'été
uristes en mal d'émotions
s. On vient y admirer le
oleil sur les Alpes. Ritz y
n conseil reçu à l'hôtel de
Paris : *"réfléchissez vite !"*
rès la fermeture, il reçoit un
e lui annonçant la venue
stes américains. En urgen-
poter les palmiers de l'en-
utiliser les pots de cuivre
s braseros, il fait mettre
chauffées sous la grande
e et dans les lits et ordon-
prépare une grande potée
les restes. Les touristes
roid sont heureux de pou-
hauffer. Le lendemain, ils
nt à Lucerne en chantant
s de l'ingénieux Ritz.
saison est terminée, il se
Locarno, au Tessin, puis
gion des grands lacs ita-
toute une tranche de la
té atteinte vient y soigner
s de la tuberculose. Pour
e fois de sa vie, Ritz est
le manque d'hygiène des
blissements. L'heure est
le Napoléon III, règne des
ds qui prennent facilement
re. Ritz est persuadé que
des maladies se nichent
ssus rarement nettoyés et
ettent ainsi d'un client à
salles de bain sont rares
eux par étage - et chaque
aire la queue pour pouvoir
sommairement dans une
osée sur un lavabo. Les
ou les plus fortunés pou-
er une baignoire qui était apportée dans la chambre et remplie à coups de seaux d'eau chaude. De cette époque datent les superbes déshabillés ainsi que les somptueux *vanity case* des dames : dans la file d'attente pour la toilette, chacune faisait assaut de signes extérieurs de richesse !

La gloire à Lucerne

À San Remo, en 1877, Ritz reçoit la visite du Colonel-baron Maximilien-Alfonse Pfyffer von Altishofen. Traditionnellement officiers de la garde pontificale, cette famille lucernoise avait également donné un grand architecte au pays : le père du baron Maximilien avait été le constructeur du tunnel du Saint-Gothard. Si Pfyffer von Altishofen vient voir Ritz, c'est qu'il a hérité de son beau-père ce qui est considéré comme le plus bel hôtel du monde : le Grand Hôtel National de Lucerne. La fréquentation de l'établissement est en chute libre et le baron s'en inquiète. Après de longues discussions, il demande à Ritz de s'y rendre. Pour le jeune homme, c'est la gloire. Recevoir à 27 ans la direction d'une telle maison est une consécration. Il fait des suggestions au baron. En fait, tout l'hôtel est pratiquement à refaire. Cela coûte cher mais le baron tente le coup. Très vite la maison se remplit. Tout le monde est satisfait : le propriétaire parce que ses investissements se rentabilisent et l'hôtelier parce que sa réputation est faite. Pour attirer les touristes, César Ritz organisait à cette époque beaucoup d'événements : des concerts, des visites de la ville en calèche, des tournois de golf ou des régates. Il a notamment préparé la fête grandiose des fiançailles de la fille du comte Trappani avec le comte Zamoyski : après un dîner fastueux, les convives furent invités à danser quelques valses avant d'aller admirer un gigantesque feu d'artifice au bord du lac des Quatre-Cantons. Sur les eaux voguaient des bateaux portant des lanternes aux couleurs des deux familles.

diner au Ritz dans les années 30.

Le baron Pfyffer fait tout pour garder son poulain. Il le place chez les Jungblut au Grand Hôtel de Monte-Carlo. Ainsi, de 1877 à 1887, Ritz fera le va-et-vient entre les deux établissements. Durant cette décennie, il va faire deux rencontres capitales : d'abord celle du cuisinier Auguste Escoffier. Les deux hommes ont l'intuition de ce qui manque alors à l'hôtellerie. Ritz veut y mettre plus d'hygiène et de confort, Escoffier veut y faire retrouver le vrai goût des mets. Les deux hommes deviennent amis et ne se quitteront plus pendant près de vingt ans.

La deuxième rencontre est celle de la nièce des Jungblut, Marie-Louise Beck. Sa famille possède plusieurs établissements hôteliers entre Nice, Cannes et Menthon. Elle est belle, jeune (il a 35 ans, elle en a 18) et riche. Hélas le statut social de l'époque empêche un employé d'obtenir la main de la fille d'un propriétaire. Une nouvelle fois Ritz va trouver rapidement une solution : il réalise toutes ses économies, emprunte à des bailleurs de fonds et achète un restaurant dans une ville de cure allemande totalement inconnue à l'époque, Baden-Baden. Ainsi devenu également propriétaire, Ritz obtient la main de Marie-Louise et ils se marient en 1888 à Cannes. Avec l'aide des parents Beck, César et sa femme louent l'hôtel de Provence à Cannes. Ainsi pourvu de deux établissements, César démissionne de Lucerne et de Monte-Carlo pour se consacrer à ses propres affaires.

À Baden-Baden, Ritz applique les mêmes préceptes d'animation qu'à Lucerne. La ville, qui reçoit la visite du Kaiser, se remplit. De nouveau, Ritz est chargé d'organiser des fiançailles, celles de la fille du prince Radziwil, écuyer de l'empereur. La fête est grandiose et attire l'attention d'un financier qui vient de faire construire un hôtel sur les bords de la Tamise : le Savoy. Ce dernier invite Ritz à l'inauguration. L'hôtelier y remarque beaucoup de fautes qu'il note et transmet au propriétaire. Celui-ci ne veut pas en tenir compte et Ritz retourne à Baden-Baden.

Quelques mois après, remarquant que son établissement est de moins en moins fréquenté, Sir Richard d'Oily Carte appelle Ritz et lui accorde tout ce qu'il demande. En 1890, Ritz et Escoffier prennent les destinées du Savoy en main. La maison est régénérée et la clientèle revient.

Place Vendôme

César est au faîte de sa gloire et Marie-Louise lui a donné deux fils : Charles en 1891 et René en 1896. Certains clients et relations de Ritz lui proposent d'ouvrir son propre établissement. Comme les visées de l'hôtelier sont très hautes, en 1896 les riches relations de Ritz investissent dans la Ritz Syndicate Limited, chargée de construire ou d'acquérir des hôtels partout où cela se jugera nécessaire et rentable. Les deux premières capitales envisagées sont Paris et Londres. Ainsi, dès 1897, la société achète un ancien hôtel particulier au 15 place Vendôme à Paris ainsi qu'un chantier dont la construction sera abandonnée à Londres.

La façade du Ritz et les fiacres en 1900.

Avec l'aide de Charles Méwès, un architecte de talent, le vieux bâtiment est transformé et agrandi. Les vastes salons des grands hôtels d'alors sont abandonnés au profit de petites pièces intimes et confortables. Le grand hall d'entrée indispensable dans chaque hôtel de luxe est oublié au bénéfice d'une entrée rappelant celle d'une maison privée. Ritz y introduit tout ce qu'il a imaginé pour un établissement réellement moderne : une salle de bain, l'éclairage électrique et le téléphone dans chaque chambre. On bannit toutes les étoffes lourdes et poussiéreuses au profit de la peinture. On rejette les lits disparaissant sous le tissu pour leur préférer des lits de cuivre facilement lavables. Le bien-être des femmes y est particulièrement soigné, elles inaugurent l'éclairage indirect pour mettre en valeur la pâleur de leur teint, disposent de fauteuils aux sièges basculants pour ne pas marquer le tissu fragile de leurs robes, de petits crochets sous les accoudoirs des sièges du restaurant pour y pendre leurs sacs à main. Il y a des marches d'escalier partout pour qu'elles puissent être remarquées en les descendant et on oblige les messieurs à dîner en frac pour mieux leur faire honneur.

Le projet n'a pas fait l'unanimité. Des journalistes professionnels ont critiqué ouvertement le luxe de l'établissement. Oscar Wilde a rejeté l'idée d'une salle de bains par chambre et d'autres ont raillé la manie de l'hygiène de Ritz en comparant son hôtel à un sanatorium. D'autres sont enthousiastes devant tant de nouveautés. En fait, Ritz vient d'inventer les canons de l'hôtellerie du XXe siècle.

Très vite, son établissement se remplit d'une clientèle cosmopolite qui ne jure plus que par lui. À Londres, le chantier se termine et l'hôtel Carlton est inauguré un an après l'ouverture de Paris. Ritz est sollicité partout pour prodiguer conseils et assistance. Ainsi, outre à Paris et à Londres, on le voit à Francfort, Rome, Salsomaggiore, San Remo, Lucerne, Biarritz et même au Mont Revard.

Paris, Londres, Francfort...

En 1902, Ritz est à Londres pour préparer les fêtes du couronnement de son client préféré, le prince de Galles devenu roi d'Angleterre. En juin, une crise subite terrasse l'hôtelier et l'oblige à s'isoler pendant quelques mois. On ne sait pas grand chose de cette mystérieuse maladie. En 1903, de retour à Paris, une nouvelle crise le prend et il reste plusieurs mois au repos. En 1905, 1907 et 1908 se hôtels portant son nom à New York et à Madrid, m plus assez bien pour ne conseil d'administration les détails en son nom. En 1912, l'hôtel de Paris s'a prenant l'hôtel particulier te au numéro 17 de Vendôme. Marie-Louise F les pourparlers pour la cr hôtel à Budapest. Son ma définitivement dans un inconscience. Elle le fait dans une clinique à Genè Lorsqu'éclate la guerre de est transporté dans une Küssnacht. René, le fils c pe une méningite en hiv décède à la fin mars. Cé jamais repris conscience, de cette disparition et m tour le 26 octobre, huit jou signature de l'armistice.

Il a d'abord été enterré puis ramené à Paris au c Père Lachaise où il est qu'en 1952. À cette da Louise a fait transférer ses Niederwald, son village n le rejoignit avec le cercue en 1961. Charles, leur fils enterré en 1976 dans le Père Lachaise auprès de de sa première femme Eli César Ritz n'a que peu œuvre mais sa vision de était si parfaite que sa m survécu au-delà de tous des crises et des guerres disséminé dans le mond blissements portant son que répondant aux critères de confort qu'il a défini. M re, ses qualités de visionn école dans le monde enti n'est plus concevable de dans un hôtel qui n'a ni sal ni le confort moderne. L'hô ricain Conrad Hamilton lu venu au Ritz de Paris s'ins qu'avait fait César Ritz ava la chaîne qui porte son no César Ritz était avant tou par l'amour de son mé sans lequel personne ne rien de bien.

Claude Roulet est l'auteur de *toire plus belle que la légende* paraître aux éditions du Quai